

Climat social dans ces ateliers masculins et surtout féminins

Il y est excellent. Le climat social y est très détendu. J'ai remarqué une ambiance générale de bonne humeur, de courage qui semble y régner. Naturellement, il y a à noter certaines rancœurs d'ouvriers jaloux par rapport à leurs coéquipiers mieux notés, fournissant un rendement supérieur.



Les chefs de service

Les rapports chefs de service-ouvriers sont plus qu'amicaux, en général. Nombreux sont ceux qui conversent avec le chef sans déférence, comme avec un ami. Les rapports entre la direction et le personnel sont réglés dans le cadre de lois sociales actuelles, déterminant des relations légales par l'intermédiaire du syndicat, du comité d'entreprise et des délégués du personnel. En plus du fait qu'ils sont loyaux, on peut dire en toute objectivité (ceci étant dit par un délégué du syndicat) qu'ils sont très humains, favorisés par la compréhension d'un directeur qui aime beaucoup ses ouvriers. En effet, nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à venir quêter un conseil, une aide morale ou financière en toute simplicité au chef principal. Et je crois, pour m'être renseignée auprès de nombreuses personnes qu'il le fait toujours avec beaucoup de complaisance.

Les chefs d'équipe

Il y a vingt ans, c'était un état héréditaire. Des luttes incessantes sont parvenues à faire disparaître ce système.

Le chef d'équipe doit être certes plus capable qu'un ouvrier ; il doit posséder le diplôme du CAP et avoir fait des études postérieures. Pourtant, on ne peut faire aucune comparaison entre un chef d'équipe et un ouvrier. Un contremaître pourrait faire un mauvais ouvrier, d'ailleurs, ce n'est pas cela qui importe, il doit être avant tout un organisateur, un instructeur et faire respecter la discipline. C'est un problème social et humain, car tous les bons ouvriers s'estiment en général « être un bon contremaître potentiel ». Or, d'après l'avis de la direction, « ce n'est pas vrai, ce doit être quelqu'un de l'extérieur qui juge et non un ouvrier lui-même ».

Le contremaître doit être « entre l'arbre et l'écorce ». Lorsqu'il parle avec la direction il doit parler des ouvriers et inversement. Il doit suivre l'horaire de l'usine et une fois par semaine, il assure le service de surveillance.

Dans les *ateliers masculins et mixtes*, le chef de service considère les ouvriers comme de bons camarades francs et maintient la discipline dans ce climat détendu.

Par contre, dans les ateliers strictement féminins, les rapports sont moins amicaux. Je rapporte les paroles d'une contremaîtresse : « Les femmes sont trop bavardes mais en même temps trop cachottières, trop renfermées vis-à-vis de la contremaîtresse. Elles sont beaucoup moins faciles à vivre, dès que l'on a tourné le dos, elles parlent et ne travaillent plus ». Peut-être cela vient-il du fait qu'elles sont tendues par la présence constante d'une supérieure dans l'atelier où la discipline est de plus en plus sévère ? (Je le tiens du personnel)

Il est un atelier où le climat social est froid, où il n'y a aucun bruit de voix ni de machines, c'est celui du « magasin de la poste » où l'on doit faire et envoyer les verres d'ordonnance dans les 24h qui suivent. Chaque ouvrière y a une petite cabine particulière. Elle doit y faire son rendement sans parler ni se déplacer. En général, les jeunes filles regrettent la présence de ces cabines (les $\frac{3}{4}$ de l'atelier), il n'y a plus aucune possibilité de s'aider, « la contremaîtresse voit tout et entend tout ». Seules les femmes mariées préfèrent ce système pour avoir le silence.

Voici en général les différentes mentalités et l'atmosphère dans les ateliers.